

## Courrier des lecteurs

# L'Espace Rousseau est mort. Vive le Logis Rousseau!

«Rousseau méprisait la publicité de sa personne sur l'espace public.»

*Michel Porret, professeur d'histoire moderne à l'Université de Genève, professeur invité au Collège de France en 2005, corédacteur des «Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau», membre de plusieurs sociétés internationales pour l'étude des Lumières.*

*Publié le 31 janvier 2006*

Depuis la condamnation au feu du Contrat social et de l'Emile en 1762 à Genève, Rousseau suscite toujours la polémique passionnée dans sa ville natale qui commémorera le troisième centenaire de sa naissance en 2012. Difficilement constitué en 2002 dans la maison natale de l'écrivain (40 Grand-Rue), l'Espace Rousseau fermerait bientôt pour des raisons budgétaires qu'aggrave le retrait financier de l'État.

Affirmant que Genève est une «ville de gauche» (!), le magistrat municipal responsable la culture estime pouvoir sauver l'Espace Rousseau s'il dispose de moyens supplémentaires... car Rousseau incarne évidemment la cause du peuple! Or, regrettera-t-on la disparition de ce lieu «mémoriel» inventé pour satisfaire ceux qui l'ont promu et ceux qui vivent aujourd'hui essentiellement dans l'exploitation médiatique de la figure de Rousseau?

Déplorera-t-on vraiment la fermeture d'un lieu culturellement vide, même s'il attire des touristes pressés de connaître en quelques minutes la vie et l'œuvre du citoyen de Genève? On pourrait en rappeler judicieusement les grandes lignes par quelques tableaux et pictogrammes pédagogiquement disposés sur l'île Rousseau. Avec une politique étatique plus généreuse pour l'avenir menacé à Genève du livre et de la librairie, on pourrait mettre à la disposition de nos hôtes étrangers les ouvrages du philosophe et les études qui lui sont consacrées.

On pourrait imprimer une Gazette Rousseau. Contre la fermeture de l'Espace Rousseau, on répondra que l'auteur du Contrat social, à l'instar de Calvin, est une figure emblématique de Genève. Que l'œuvre de l'un et l'œuvre de l'autre sont universelles - la Réforme, le contrat social pour la démocratie.

En conséquence, comme le Musée de la Réformation, ce lieu mémoriel qu'est l'Espace Rousseau illustre l'identité culturelle de Genève. Ne discutons pas ici la pertinence sociale et politique des lieux de mémoire. Par contre, saisissons le débat sur la fermeture de l'Espace Rousseau dans sa configuration actuelle pour penser ce qu'un tel lieu devrait être dans le souvenir de l'intellectuel qu'a été Rousseau.

Genève abonde en lieux réservés au tourisme culturel. Par contre, Genève manque

désespérément d'endroits adéquats pour accueillir les chercheurs qui viennent y étudier Rousseau, Voltaire et les autres figures dominantes ou mineures du temps des Lumières. En récusant l'idée absurde et populiste qu'on opposerait l'ouverture sur la cité à la recherche fermée sur l'Académie, je propose de résoudre ainsi l'actuel psychodrame lié à la fermeture souhaitable de l'Espace Rousseau comme lieu de tourisme culturel qui ne fascine personne.

Transformons l'appartement du 40 Grand-Rue en un Logis Rousseau pour héberger le travail intellectuel. Dans des conditions matérielles acceptables, contre une rétribution symbolique, le Logis Rousseau accueillera les chercheurs du monde entier. Ceux qui viennent à Genève pour travailler sur l'irremplaçable patrimoine culturel des Lumières déposé aux Archives d'Etat, à la Bibliothèque publique et universitaire, ainsi qu'à l'Institut et Musée Voltaire. Mémoire et recherche s'uniront dans un véritable lieu de vie dédié à Rousseau.

Rousseau méprisait la publicité de sa personne sur l'espace public. Rousseau détestait être le singe savant de l'Europe des petits-mâtres et des cours royales. Rousseau abominait la défiguration de lui-même et de son œuvre. Rousseau plaçait la pensée avant la vacuité de la pensée théâtralisée dans le spectacle insigne du prêt à porter culturel. Malgré sa misogynie malade, il chérissait le lien social qui rapproche les êtres dans le travail de l'esprit et la fraternité intellectuelle.

Ouvrir rapidement le Logis Rousseau dans la coquille vide de l'Espace Rousseau affirmera le tribut moral que mérite le respect véritable de la mémoire du citoyen de Genève. Contre la mondanité de l'opinion dominante lors de la constitution de l'Espace Rousseau, dès 2000 j'avais plaidé vivement en faveur du Logis Rousseau pour accueillir les savants du monde entier, pour renforcer le cosmopolitisme intellectuel de Genève, pour renforcer les moyens, en régression constante, de la recherche locale sur les Lumières.

Saisissons avec bonheur l'opportunité de la fermeture de l'Espace Rousseau pour inaugurer le Logis Rousseau. Au cœur historique de la cité, ce nouveau lieu de sociabilité intellectuelle associera la recherche vivante sur les temps des Lumières à la mémoire de Rousseau. Né à Genève, le philosophe qui jusqu'à aujourd'hui incarne les Lumières dont l'actualité aide à penser les défis du temps contemporain.